Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 611

Rubrik: Point de vue

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

POINT DE VUE

Topologie des espaces habités de Blaise P.

Je regarde droit devant moi, par-dessus la machine, et je vois Clavius, légèrement à gauche en bas. Je monte un peu: presque au centre, Ptolemaus. Je monte encore: le noir du fond du ciel puis le bord de la carte (Hallwag de la lune au 1/5 000 000).
Suit, dans l'oblique du mur, une grande photo d'un opilion des murailles qui n'a plus que sept pattes, le pauvre, posé sur un calcaire ravagé par l'eau. Au-dessus encore, une grande reproduction d'une photographie de la Galaxie d'Andromède. Au centre, l'ellipse à bords gazeux, flanquée de ses deux compagnons galactiques. Tout autour et jusqu'aux bords de l'image, des milliers de points blancs sur le fond noir qui sont autant d'étoiles ou de galaxies. J'en prends deux, n'importe où.
Et je ferme les yeux. Et je me déroule un grand écran sous le crâne et je me fais du cinéma. Et je regarde.
Et je vois.
La Flotte Humaine! Fantastique manœuvre du commandant Palmer! Bien joué: les vaisseaux duglaari ont maintenant Sylvanna derrière eux et, cette fois, ces salauds de Dougs ne gagneront pas...[1]
Et j'entends.
Jessica, utilisant la Voix. Pétrifiant. Une tempête Coriolis commence à souffler sur Dune. Un ver des sables plonge...[2]
Voilà Tschaï.
Tsssss - tsssss. Les gicle-sable! Et le Wankh. Le Chasch. L'Homme-Dirdir. Les Pnumes, tellement étranges.[3]
S'avance Rama.[4]
Etranger, définitivement?

* * *

Sans doute la proportion des romans de science-fiction ratés, asthmatiques, filandreux, est-elle écrasante. Sans doute les traductions sont-elles souvent mauvaises, les textes sabrés par des éditeurs escrocs, les présentations ou résumés complètement imbéciles. Grosso modo: 90% de déchets. Il faut donc beaucoup en lire pour parvenir à extraire, rarement, un livre valant le déplacement. Combien en ai-ju lu ou tout au moins parcouru? Probablement plus de mille, dont neuf cent cinquante tout aussitôt effacés des mémoires.
Mais il y a ceux qui restent et s'incrustent, se vrillent un chemin vers l'ailleurs et le demain et, par-delà le récit même, posent des questions compactes sur la nature même de la pensée et de l'imagination.

* * *

Entre Madame Bovary et Jessica (cf. [2]), il y a X dimensions d'écart. Flaubert n'invente rien: il assemble, rassemble, retrouve, décrit, décape et révèle du quotidien. Myopie géniale. Jeux de miroirs. Les pieds et de l'auteur et du lecteur restent dans leurs godasses respectives. Herbert, lui, *invente* Jessica, lui crée un monde «ex nihilo», la dote de la Voix. Géniale presbytie. La réalité commence au-delà de la distance hyperfocale. (Laissons de côté les grosses ficelles Tarzan-Tintin du roman. De toute manière, elles n'attachent pas tout et, si l'on en restait à ce tarif-là, Racine, Corneille et la Bible seraient facilement réductibles à du simple spaghetti-western, sur fonds alternés de Wagner et Tino Rossi.)
Par conséquent, l'imaginaire de Herbert — ou d'autres bons auteurs de SF — a des piles et des moteurs qui débitent et tournent quasiment en sens inverses de ceux des auteurs courants, toujours plus ou moins réalistes socialistes (le monsieur, la dame ou le tracteur et ses problèmes sur fond d'inflation ou de soleil couchant).

Hugo (Victor), évidemment, c'est grandiose et ça valait bien des funérailles nationales. Mais c'est, en quelque sorte, géologique. Terrien. Océanique. Spinrad, ou Moorcock, ou van Vogt, ou Vance, c'est *différent*. On gagne une dimension.
L'imaginaire crève le plafond.
D'où une question plate: où les (grands) auteurs de SF vont-ils chercher ces concepts, ces scènes, ces objets, ces mondes si pareillement *étrangers*?
(A noter, en passant, que le cinéma de SF, lui, parce qu'il est précisément une représentation, n'est pas encore parvenu à rendre ne serait-ce que le centième, malgré de louables efforts, de l'imaginaire romanesque de la SF.)
Question tarabustante: comment, dans ces espaces peu ou prou pascaliens, l'imagination va-t-elle puiser? Que cherche-t-elle à rejoindre? Par quoi est-elle poussée? Quelles racines, quels mécanismes? Comment se fait-il qu'un quelconque processus, réputé impossible et déclaré tel par la raison parce que contrevenant, par exemple, à la loi de non-contradiction, puisse s'établir dans l'imagination? Et plus loin: comment se fait-il que nos assemblées de neurones aient créé des concepts (l'infini de l'espace-temps) *alors même qu'elles n'en ont aucune représentation sensible*?
Ach, c'est compliqué.

Et c'est le moment d'aller changer le lange-culotte de miss Airelle, sinon elle va de nouveau avoir le cul rouge.
Et bien le bonjour chez vous.

Gil Stauffer

[1] N. Spinrad, «Les Solariens». (Semble devenu introuvable.)
[2] F. Herbert, «Dune» et «Les enfants de Dune», Ed. Laffont.
[3] J. Vance, «Tschaï». Divers éditeurs.
[4] F. Hoyle, «Rendez-vous avec Rama». Ed. Laffont.